

LAURENT PETIT

TRANSMETTRE L'OUBLI





LAURENT PETIT

TRANSMETTRE L'OUBLI

« Il n'y a pas de passé qui resurgisse
qu'il ne procure une sensation de naissance [...] la joie tragique d'avoir retrouvé le perdu. »

Pascal Quignard, *Sur le jadis*, 2002, extrait.

GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE
TOUCY, YONNE, BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

Pour Laurent Petit, cette nouvelle exposition à la Galerie de L' Ancienne Poste reprend vingt années de création, en relisant l'ensemble de ses thèmes et pratiques. Mais quels sont-ils exactement ? Ancien designer industriel, l'artiste s'est peu à peu détaché d'un objet reconnaissable, pour embrasser le végétal, et plus récemment l'histoire des mythologies, revenant à l'essence de l'histoire de l'art.

Au départ, comme dans les civilisations anciennes, il y avait ce qui s'apparente à une bouteille ou à un bol. Ce que Laurent Petit nommait des *Presque-Objets*, qu'il soutirait de leur fonction utilitaire en leur enlevant la possibilité d'y recevoir un contenu. En prenant des thèmes emblématiques, leur auteur qui est précis et rigoureux sur l'utilisation du langage et de sa signification réactivait une forme de mythologies, non au sens de l'histoire antique, mais plutôt dans la suite de la réflexion menée par Roland Barthes. Dans son ouvrage éponyme paru en 1957, le sociologue s'interroge sur le sens des mythes contemporains. Ayant commencé « en dehors » de l'art, Laurent Petit s'est d'autant plus questionné sur la définition de la céramique : de la poterie au statut d'œuvre, et passant beaucoup de temps à l'atelier à tourner autour de ses pièces pour les analyser. Quid d'*Elébuxes*, *Cruciles* et *Lutrones*, produits en 2007 et 2008 ? Des formes que l'on pourrait reconnaître, des vestiges archéologiques ou antiques, mais qui nous plongent dans une non-définition très contemporaine. On songe alors à cette exposition *L'informe : mode d'emploi*, organisée en 1996 au Centre Pompidou sous le commissariat de Rosalind Krauss et Yve-Alain Bois et dont le propos était de relire ce que l'on assimilait à la modernité, dans une conception de l'histoire plus uniquement linéaire. Les deux commissaires se réfèrent même au propos de Georges Bataille, écrit en 1929, selon lequel « l'informe consiste à déclasser, au double sens de rabaisser, de mettre du désordre dans toute taxinomie, pour annuler les oppositions sur quoi se fonde la pensée logique et catégorielle. » Laurent Petit ne le dira pas aussi directement, mais c'est bien ce qu'il produit dans son travail et ses continus va-et-vient entre les époques et les définitions.

Par ailleurs, il embrasse l'absence de classification entre la low et la high culture, quand il peut mêler des références aussi diverses que les séries télé, ayant marqué son enfance, aux textes d'Homère. Il cite aussi très souvent la force des peintures de Cy Twombly, notamment celles découvertes au Museum Brandhorst de Munich. Revenons donc sur cet artiste américain (1928 - 2011), lui-même à la croisée de différents principaux mouvements. Arrivé après la génération des grands expressionnistes abstraits, il était de celle de Robert Rauschenberg et Jasper Johns - les Néo-Dada, employant des objets du quotidien ou référant à la culture de leur époque - mais aussi de Brice Marden, davantage dans la survivance du Minimalisme. Ainsi, Cy Twombly a beaucoup réinterprété les mythes et la peinture de paysage, jouant d'une gestualité et, en parallèle, d'une grande retenue. De ces apparentes contradictions, de ce travail sur les vides et les pleins, Laurent Petit a fait l'essence de son œuvre. Regardons d'ailleurs en détail les toiles de la série *Lépante*, qu'il dit avoir particulièrement appréciées car le plasticien américain y donnait une représentation personnelle et contemporaine d'un conflit naval antique. L'une d'elles, *Lépante XII*,

Le défi d'Héraclès, 2019
grès engobé et émaillé
h.72,5 x 65 x 51 cm.



ne va pas reproduire une effigie de bateaux, mais des empâtements dont les tons jaunes et rouges témoignent d'une certaine violence, accompagnée de coulures de peintures - l'une des caractéristiques de Cy Twombly, pouvant être lues ici comme une métaphore de la blessure des corps. Dans sa dernière série sur les *Mythologies* et les *Vestiges*, l'on comprend à quel point Laurent Petit réinterprète et rejoue à nouveau ces divers éléments. A travers Héraclès ou Achille, il exalte les qualités de la force ou de la faiblesse, il relate les guerres, les voyages et le rôle de la mémoire. Techniquement, il travaille tout autant la masse que la grille ou des bâtonnets qui ne sont pas sans rappeler les ruissellements de Cy Twombly, notamment dans ses céramiques *Élégance du Chaos* (2019) ou *Mémoire labyrinthique* (2019). En 1979, l'historienne d'art Rosalind Krauss écrivit un essai intitulé *Grilles*, dans lequel elle étudie comment cette structure formelle est liée à la naissance de l'art moderne, dans une volonté de silence, témoignant de « son hostilité envers la littérature, le récit et le discours. » La grille est efficace, dit-elle. Celle de Laurent Petit, répondra-t-on, est plus fragile, plus ambiguë... et ses formes oscillent entre érections et effondrements. Car dans ses subtilités, il insuffle ses propres narrations, exaltées de quelques couleurs, toujours combattant face à une prédominance de blanc.

Laurent Petit a déjà dit qu'il réalisait un travail à la fois pictural et sculptural. La haute place qu'il confère au blanc peut évoquer l'espace de projection, très ouvert, du regardeur face à une toile. Pour l'artiste, « Cela donne aussi une valeur différente, plus forte, à ce qui vient contester le blanc, c'est-à-dire les concrétions de matière puis les traces de couleur. Tout ce que je pose en complément du blanc le transcende et me permet de rechercher une minéralité énigmatique. » Il remémore que le blanc s'imposa dès le début, sous l'influence du sculpteur Gordon Baldwin, mais aussi de la peintre Joan Mitchell et, évidemment, de Cy Twombly. « Je pense que le blanc me permet d'emmener une forme de neutralité et de calme, en contrepoint des zones très colorées, notamment si je songe à mes premières céramiques, qui étaient plus en matière, avec du grain. Cy Twombly avait déclaré, un jour, que l'on pouvait considérer les plages de blanc de ses tableaux telles des zones néoromantiques du souvenir. Cette définition me convient parfaitement, car je considère mes sculptures comme des espaces commémoratifs sur lesquels je déploie des traces. » Sur ses dernières œuvres, les plages de blanc semblent ainsi encore plus essentielles à Laurent Petit. Il en fait une métaphore de la réminiscence fragile, réalisée par de fins engobes accueillant, en contrepoint, des zones brillantes qui reflètent un memento actif. « Dans la vie, conclut-il, ces deux notions cohabitent toujours, alliant des souvenirs fugaces à une mémoire vive, d'autant plus réanimée par ce que l'on voit... »

Marie Maertens
Commissaire et critique d'art



Vestige n°6, 2019
grès engobé et émaillé
h.42 x 56,5 x 45,5 cm.

La narration dans votre travail semble assez nouvelle, notamment si l'on regarde certaines séries davantage tournées vers la représentation de la nature. Avez-vous décidé consciemment de cette orientation ?

Effectivement, j'ai travaillé de nombreuses années sur la thématique des *Arbologies*, qui étaient des formes de réinterprétations de l'univers végétal. C'était d'ailleurs l'objet de ma première exposition à la Galerie de l'Ancienne Poste en 2015. Mais en 2016, un tournant eut vraiment lieu dans mon parcours quand j'ai visité le Museum Brandhorst de Munich, proposant douze immenses toiles de Cy Twombly. Je respecte énormément cet artiste, dont je connaissais déjà bien l'œuvre, et mon choc esthétique fut décuplé quand je découvris que ces toiles abstraites faisaient référence à la bataille de Lépante, un conflit naval auquel il donna une interprétation très contemporaine. De là naquit l'idée de renouer avec une certaine narration en revisitant les mythes et les batailles propres à la culture méditerranéenne.

Parmi les trois sculptures sélectionnées pour l'exposition de La Piscine, Carte blanche à la Galerie de l'Ancienne Poste, on découvre La Superbe d'Achille et La Détresse d'Achille. Comment interprétez-vous aujourd'hui ces mythes ?

Je cherche à proposer une relecture de ces mythes, et plus largement du contexte de l'antiquité, par la céramique. Si certaines de mes sculptures sont directement inspirées d'un récit mythologique, à l'exemple de ces deux œuvres, leur naissance débute le plus souvent par la matière. Je peux simplement avoir envie de mouler un morceau de bois, une pierre ou une feuille de plomb... me conduisant à imaginer une forme de récit ou renvoyant à une armure antique. De là, se cristallise le désir de creuser le sujet de la bataille, ce qu'elle englobe et d'en venir à Achille, héros de la guerre de Troie. En outre, prendre comme point d'appui l'Antiquité et la mythologie est une manière de m'extraire de la réalité contemporaine, tout en continuant à explorer l'essence de la condition humaine.

Lisez-vous, ou relisez-vous les récits antiques - vous citez d'ailleurs dans vos propres textes Homère - ou préférez-vous réinterpréter vos souvenirs, dans la globalité d'une mémoire collective ?

En effet, nous avons ces histoires en chacun de nous, mais je me suis souvenu que j'avais été marqué, durant mon enfance, par une série-télé qui s'appelait *L'Odyssée d'Ulysse*. Je la trouverais certainement aujourd'hui un peu kitch, mais ces moments sont restés gravés dans ma mémoire. J'ai également un passé de latiniste, que je me suis empressé d'oublier, donc un terreau demeure et fut réactivé par l'influence de Cy Twombly. Toutefois, je ne suis pas uniquement focalisé sur la mythologie car je réfléchis beaucoup à la transmission ou à l'effacement du souvenir, et en particulier à la notion de vestige. C'est le terme que j'emploie pour qualifier une partie des pièces que je produis actuellement. Certaines ont l'allure d'objets étranges venant de civilisations lointaines, comme sorties de strates archéologiques. D'autres font référence à des drapés antiques. J'aime les travailler sur des fonds de céramique, souvent issus de mes propres vestiges, des pièces non réussies ou cassées que je réintègre.

Ces thèmes qui renvoient à la chute, la détresse ou la perte sont en lien avec la maladie d'Alzheimer dont souffre votre père...

Oui c'est vrai que ce sont des sujets qui me touchent de près. L'une de mes sculptures, *Mémoire Labyrinthique*, qui sera également présentée à La Piscine, évoque tout cela. Elle est très importante pour moi et fait référence au mythe du Minotaure, tout en ayant trait à la mémoire, collective ou personnelle, qui s'effiloche. Mes premières céramiques, de 2002 à 2006, que j'avais appelées des *Presque-Objets*, révélaient des réminiscences de formes un peu improbables, transformées par le passage du temps. Elles témoignaient d'une relation avec l'archéologie et les civilisations anciennes. Vers 2007-2008, une autre famille d'œuvres, les *Elébuxes*, pouvait aussi porter en elle le souvenir de la sculpture antique ou des corps sans tête exposés dans les musées.

Avez-vous d'ailleurs débuté par un apprentissage classique, notamment en regardant, voire en recopiant, les grands maîtres ?

J'ai étudié aux Arts Décoratifs de Paris, dans la filière des arts appliqués qui est différente des beaux-arts et ne comprend pas vraiment d'histoire de l'art. Mais je me souviens d'avoir eu un cours où l'on me parlait de statuaire antique, effectivement, et il me semble, qu'en tant que créateur, on se retrouve souvent prisonnier de sa mémoire, même celle que l'on a oubliée. Je me suis rendu compte que j'ai récemment conçu une sculpture intitulée *Bataille*, avant de me remémorer que j'avais travaillé très longtemps, quand j'étais étudiant, sur l'un des tableaux de *La Bataille de San Romano* de Paolo Ucello.

Dans les mythologies, les personnages sont parfois transformés, sur l'ordre des dieux, en végétaux ou en animaux. Cela oriente-t-il différemment votre céramique ?

Ce qui est certain est que je réalise, consciemment, une réflexion sur l'ambivalence, notamment dans les *Arbologies*, développés durant neuf ans et dans lesquels le végétal et le corps humain s'imbriquaient. Je n'aime pas imposer une lecture unique, mais au contraire que le spectateur puisse voir autant une poterie, qu'une référence à la statuaire ou à la figuration humaine. Je navigue entre ces différents mondes et j'adopte ce moment où l'on a l'impression d'être sur une ligne de crête, où l'on sait qu'il suffit de très peu de choses dans le modelage pour aller davantage vers l'objet ou la narration.

Cela signifie-t-il que vous tentez d'oublier ces références quand vous êtes à l'atelier et face à votre pièce ?

Oui et je m'octroie beaucoup de liberté par rapport à mes recherches car le travail sur la forme prime et m'emmène vers une signification. Je n'ai pas forcément de concept préétabli, mais la volonté de naviguer entre la figuration et l'informe, allant de pièces plus « codées » en tant que volume, à celles qui s'ancrent dans une histoire de manière plus évidente. Je travaille le grès et mes sculptures sont des mélanges de parties estampées dans des moules en plâtre à d'autres plus modelées, notamment à la plaque. Combiner les deux me confère une grande liberté et me permet d'ouvrir la signification, d'une sculpture à une autre.



Demeure n°2, 2017
grès engobé et émaillé
h. 37 x 32 x 33 cm.

Il est intéressant que vous employiez beaucoup le mot de sculpture, tout en insistant sur l'héritage de Cy Twombly...

Oui, cela peut même paraître un peu paradoxal... mais l'amour de la peinture m'a conduit à la céramique. Bien avant de connaître Cy Twombly, la rétrospective de Zao Wou-Ki au Grand-Palais en 1981, pendant mes études, avait été un choc. Je connaissais l'œuvre d'Hans Hartung ou de Pierre Soulages, mais pas la sienne. J'avais été saisi par les formats, la puissance et le raffinement de la couleur et, ce que j'ai compris plus tard, cette synthèse entre la peinture des lettrés chinois et la peinture occidentale. Puis la découverte de Joan Mitchell, en 1994, m'a convaincu d'abandonner le métier de designer et d'aller vers la création purement artistique. En parallèle, les sculpteurs ont aussi leur importance dans mon parcours. D'abord Bernard Pagès, dont j'ai découvert le travail pendant mes études... puis Franz Kracjberg, Giuseppe Penone ou David Nash... Les céramiques de Lucio Fontana et de Miquel Barceló, m'ont aussi ouvert d'autres horizons ! Mon approche embrasse les deux médiums et j'ai toujours considéré mes pièces comme des toiles en volume sur lesquelles je déploie un langage pictural avec des moyens céramiques. Concrétions de matières, coulures d'émaux, traces colorées, éclaboussures ou ruissellements... sont des signes qui font référence au passage du temps et à l'érosion des êtres ou des choses.

Toujours en parlant de sculpture, vous aviez déjà révélé, dans de précédentes interviews, admirer Gordon Baldwin. L'ouverture croissante entre les différents médiums et l'amenuisement des frontières vous offrent-ils une liberté accrue ?

Gordon Baldwin fait partie de cette génération, avec d'autres comme Peter Voukos, qui ont fait évoluer la pratique potière vers la sculpture céramique. Aujourd'hui, en effet les frontières tombent et de nombreux plasticiens utilisent la terre de manière encore plus iconoclaste. On se sent de plus en plus libre dans l'utilisation de l'argile, et même si je reste attaché pour l'instant à la relation intime entre mes sculptures et ceux qui les regardent, le champ des possibles est large. Je pense que cette approche décomplexée et multiple, par le mélange de la céramique et d'autres matériaux, va orienter mon travail à venir.

Propos recueillis par Marie Maertens, février 2020.

ÉLÉGANCES DU CHAOS



L'élégance du chaos n°3, 2019
grès engobé et émaillé
h. 60 x 64,5 x 36,5 cm.





L'élégance du chaos n°2, 2018
grès engobé et émaillé
h. 38 x 37 x 23 cm.



L'élégance du chaos n° 4, 2019
grès engobé et émaillé
h. 43,5 x 60 x 34 cm.

VESTIGES



Vestige n°9, 2019
grès engobé et émaillé
h. 62 x 38,5 x 26,5 cm.



Double page suivante
Vestige n°10, 2019
grès engobé et émaillé
h. 21,5 x 79 x 33,5 cm.

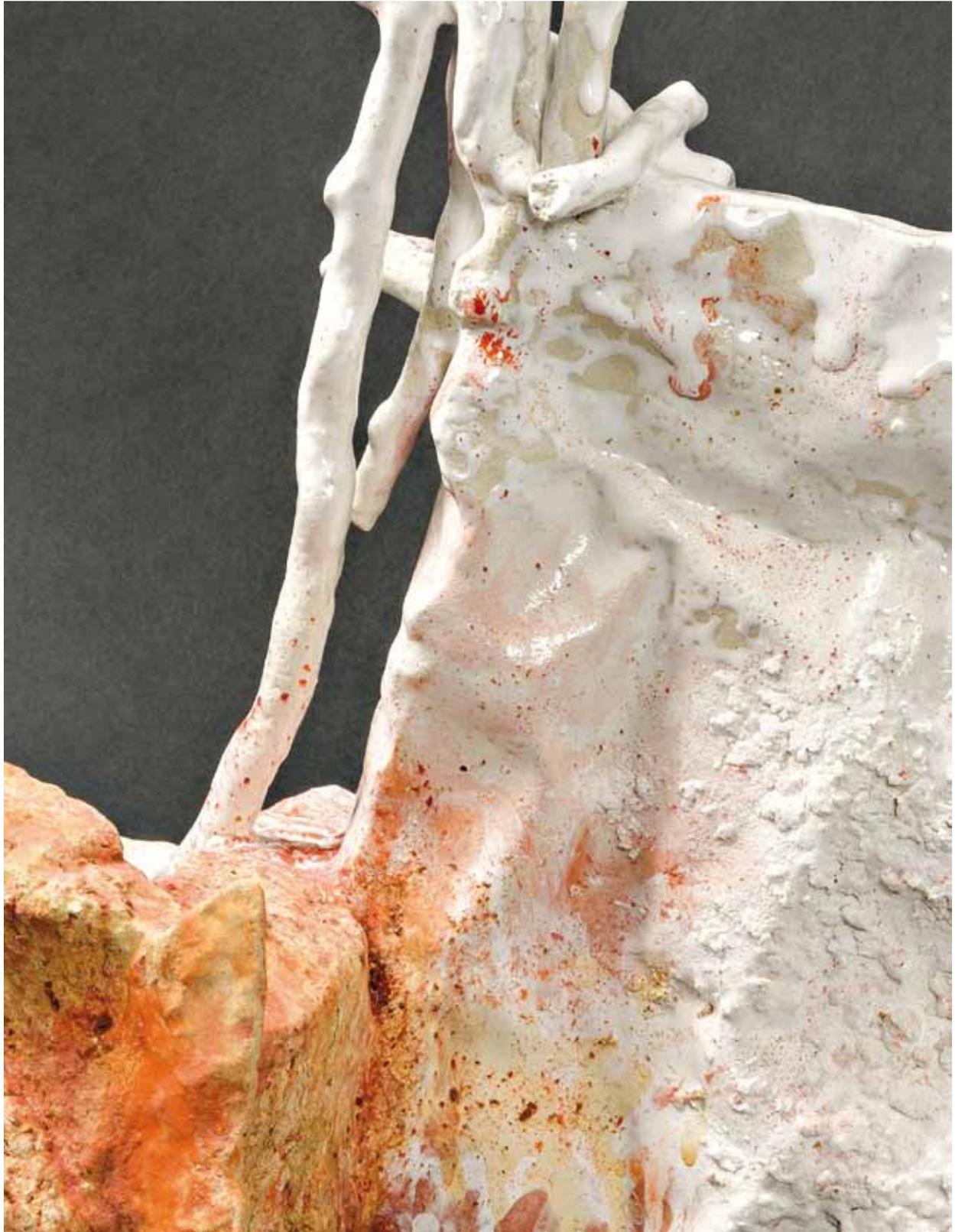




MYTHOLOGIES



Bataille, 2017
grès engobé et émaillé
h. 45,5 x 59,5 x 26,5 cm.





La querelle de Calydon, 2019
grès engobé et émaillé
h. 53 x 58 x 33 cm.

NOTES DE TRAVAIL



La superbe d'Achille



La détresse d'Achille



Mémoire labyrinthique

Œuvres présentées à La Piscine
Musée d'art et d'industrie André Diligent
de la Ville de Roubaix,
du 14 mars au 31 mai 2020,
dans le cadre de l'exposition
« Carte blanche à la Galerie de l'Ancienne Poste ».

La superbe d'Achille

Achille, roi des Myrmidons, le Péléide (fils de Pelée) aux pieds légers, héros central de la guerre de Troie, qui choisit une vie courte et glorieuse. Fier et brutal, il est l'incarnation même de l'Hubris, cet orgueil démesuré que les Grecs attribuent aux hommes qui défient les Dieux !

Œuvre-miroir de La détresse d'Achille, le volume est dressé, nimbé dans sa superbe. Evocation d'un torse musculeux de sculpture antique solidement ancré sur une base à la fois ondoyante et noueuse. La force de l'arbre aux puissantes racines et la gracilité du corps de jeune héros agile. A son sommet, les oripeaux de la fierté encore parés de couleurs chatoyantes. Mais le destin rôde... bientôt le guerrier mettra genou à terre et deviendra une ombre.

Laurent Petit
Février 2020

La superbe d'Achille, 2018
grès engobé et émaillé
h. 67 x 42 x 21 cm.



La détresse d'Achille

Achille, le demi-dieu, fils d'un mortel et d'une nymphe marine, acteur central de la guerre de Troie. Dans l'Illiade, Homère le dépeint fier, bouillant, ombrageux et cruel. Bourreau méprisant d'Hector, il meurt peu après, touché au talon par une flèche de Pâris.

Le volume est puissant, un torse-armure moulé sur une plaque de plomb bosselée. Il s'appuie d'un côté sur une forme brique qui avance telle une jambe repliée. Le héros, blessé, a mis genou à terre. De l'autre, deux éléments effilés en demi-lune le supportent, symboles du caractère belliqueux. L'armure est envahie de concrétions minérales, cristallisation du souvenir. A son sommet, pas de tête, juste un amas de plumets informes, ridicules oripeaux, témoins dérisoires de la superbe passée. A l'arrière, éclaboussé de sang, le tendon légendaire et vulnérable !

Laurent Petit
Novembre 2019

La détresse d'Achille, 2018
grès engobé et émaillé
h. 58 x 44 x 35 cm.



Mémoire labyrinthique

A la demande de Minos, roi de Crète, l'architecte Dédale fit construire un gigantesque labyrinthe pour enfermer le Minotaure, monstre à corps d'homme et tête de taureau... tout le monde connaît l'histoire ! C'est Thésée qui finira par tuer le Minotaure, aidé par la fille de Minos, Ariane, qui lui donne une pelote de fil pour retrouver son chemin. L'argument a souvent été interprété comme symbolisant la quête du héros pour surmonter ses pulsions intérieures et sa nature animale. Il a fait l'objet de nombreuses transpositions en peinture, en littérature, en poésie, au cinéma.

Ambivalente, la forme tient autant de la tête que du torse.

A l'avant, une face concave, comme un silex ayant perdu un éclat, une tête dont le visage aurait disparu et avec lui une partie de la mémoire emportée.

A l'arrière, le modelé d'un torse de guerrier.

En haut du volume, deux proéminences sont survivances de cornes ou de bras, à la manière des sculptures antiques amputées d'un ou plusieurs membres.

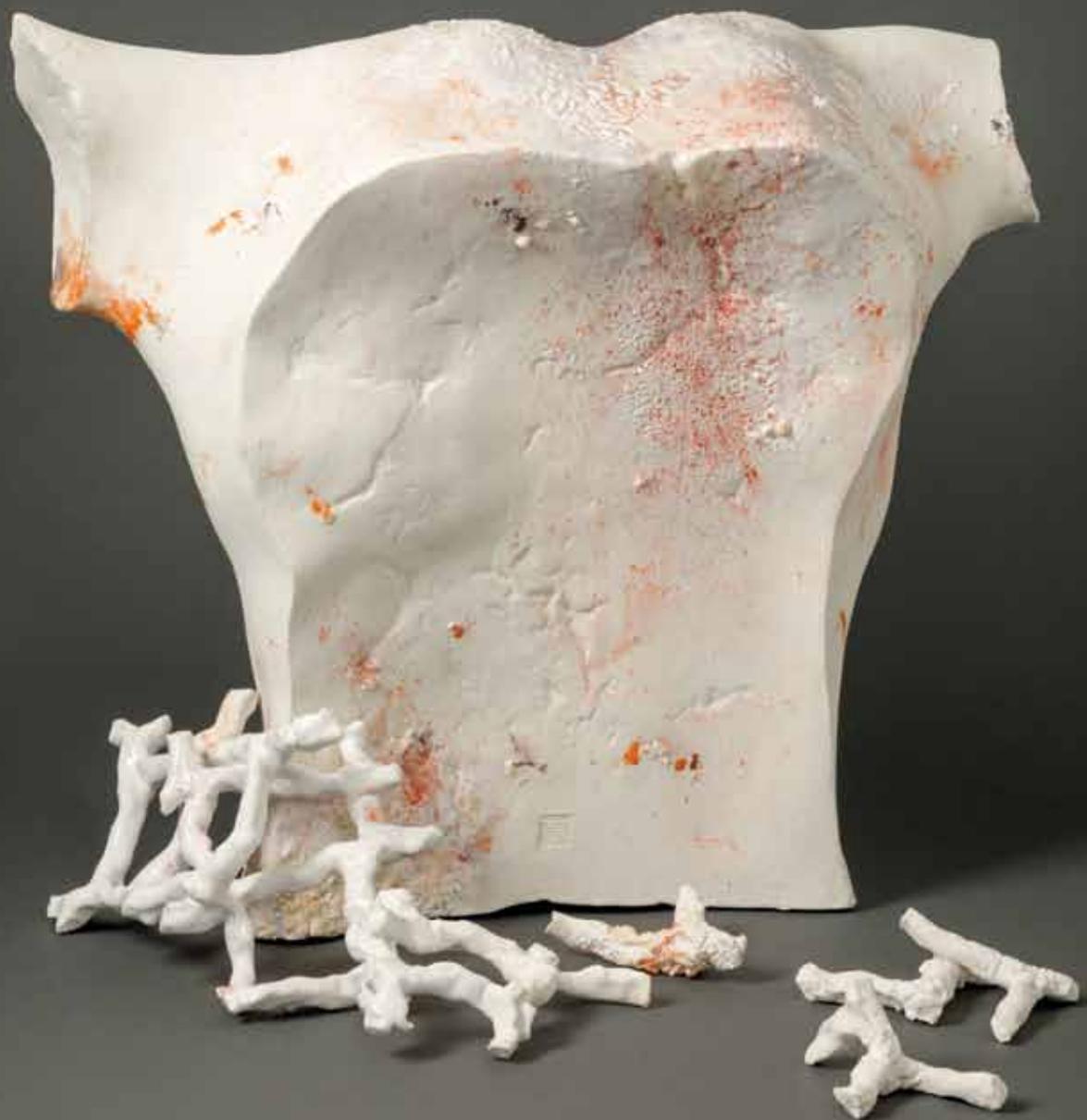
Les restes de mémoire encore vive, de blanc brillant, se superposent au souvenir fragile, de blanc crayeux. Un peu partout des traces de polychromies disparues.

L'affrontement fut plein de fureur, mais si lointain, ne subsistent que de discrètes éclaboussures de sang.

Au devant, appuyé contre ce torse-tête, un curieux réseau aux mailles qui se dispersent. Souvenirs du labyrinthe et labyrinthe des souvenirs. Parler de la mémoire qui s'effiloche, celle des malades d'Alzheimer, comme mon propre père.

Laurent Petit
Novembre 2019

Mémoire labyrinthique, 2019
grès engobé et émaillé
h. 53 x 63 x 42 cm.





Né en 1962 à Bourges, Cher
Designer industriel de 1989 à 1994
Céramiste depuis 1996
Enseignant à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Châteauroux, Indre.

FORMATION

1981–1985 : Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris
1995 Maison de la Céramique de Mulhouse, Haut-Rhin

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2020 Galerie de l'Ancienne Poste, Toucy, Yonne
2015 Galerie de l'Ancienne Poste, Toucy, Yonne
2013 Galerie Silbereis, Paris
2012 Chapelle Saint-Jacques, Vendôme, Loir-et-Cher
2011 Centre céramique de La Borne, Henrichemont, Cher
Galerie Complément d'objet, Martot, Eure
2010 Galerie La Célestine, Paris
2009 Galerie Empreintes, Aydat, Puy-de-Dôme

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2020 La Piscine – Musée d'Art et d'Industrie André Diligent - Roubaix, Nord
2019 Biennale Internationale de céramique, Vallauris, Alpes-Maritimes
Galerie Art 4, Louvigny, Calvados
2016 Maison de la céramique, Dieulefit, Drôme
2015 Parcours céramique Terralha, Saint-Quentin-La-Poterie, Gard
Galerie Empreintes, Aydat, Puy-de-Dôme
2013 Triennale de la Céramique et du Verre, Mons, Belgique
Centre céramique, Giroussens, Tarn
2011 Galerie de L'Ô, Bruxelles
Journées de la Céramique, Paris
Salon Céramique 14, Paris
2010 Galerie Art 4, Caen, Calvados
Espace Collection, Paris
2009 Galerie KA&NAO, Grenoble, Isère
Biennale d'Eu, Seine-Maritime
Château de Valmer, Chançay, Indre-et-Loire
Le Lavoir, Clamart, Hauts-de-Seine

- 2008 Galerie Tristan Patrick, Caen, Calvados
 Abbaye d'Arthous, Hastingues, Landes
 Journées de la Céramique, Paris
 Galerie Syllabes d'art, Montrésor, Indre-et-Loire
- 2007 Galerie Art 4, Caen, Calvados
 Médiathèque, La Riche, Indre-et-Loire
 Journées de la Céramique, Paris
 Château de Tours, Indre-et-Loire
- 2006 Galerie Lieu-Dit, Hédé, Ille-et-Vilaine
 Keramiek, Vichte, Belgique
 Crid'Art, Amnéville-les-Thermes, Moselle
 Marché de la pièce unique, Vallauris, Alpes-Maritimes
- 2005 Château de Tours, Indre-et-Loire
 Le Lavoir, Clamart, Hauts-de-Seine
 Biennale du Grand-Pressigny, Le Grand-Pressigny, Indre-et-Loire
 Journées de la Céramique, Paris
 Parcours céramique Carougeois, Genève, Suisse
- 2004 Printemps des Potiers, Bandol, Var
 Galerie Carla Milivinti, Blois, Loir-et-Cher
 Journées de la céramique, Paris
- 2003 Biennale de Céramique contemporaine de Châteauroux, Indre

BIBLIOGRAPHIE

- « Laurent Petit - Transmettre l'oubli », catalogue de l'exposition, Galerie de l'Ancienne Poste, 2020
 Catalogue de la Biennale Internationale de Céramique, Vallauris, 2019
 « Laurent Petit », catalogue de l'exposition, Galerie de l'Ancienne Poste, 2015
 « Laurent Petit. l'exposition » Miroir de l'Art N°67 septembre 2015
 Catalogue de la Galerie Empreintes, « 20 ans », 2015
 Catalogue de la Triennale Européenne de la Céramique et du Verre, Mons, 2013
 Catalogue de l'exposition « Végétal », Maison de la Céramique de Giroussens, 2013
 « Laurent Petit », Chapelle Saint-Jacques, Vendôme, catalogue de l'exposition, 2012
 « Arbologies, nouvelles plastiques », Revue de la Céramique et du Verre, 2010
 « Sculptural pots », Kerameiki Techni, Décembre 2004
 « Recherches et émergence », Revue de la Céramique et du Verre, 2002

COLLECTIONS

- Collection Manuel Cargaleiro / Portugal
 Musée Grassi / Leipzig / Allemagne
 Collection des Ateliers d'Arts de France / Paris



Le jeune audacieux, 2019
grès engobé et émaillé
h.46 x 57 x 37 cm.



Remerciements

L'association des Amis de la Galerie de l'Ancienne Poste remercie ses membres donateurs ainsi que ses partenaires institutionnels et privés qui, par leur fidèle soutien, ont permis l'édition de cet ouvrage et la poursuite de son action pour la diffusion de l'art céramique contemporain.

Que soient remerciés en particulier :

La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne Franche-Comté,
La région Bourgogne Franche-Comté,
Le Conseil départemental de l'Yonne,
La Communauté de Communes de Puisaye-Forterre,

Partenaire média

**connaissance
des arts**

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition « Laurent Petit - Transmettre l'oubli » présentée à la Galerie de l'Ancienne Poste de Toucy, Yonne, Bourgogne Franche-Comté, du 4 avril au 14 mai 2020.

Conception graphique
Christophe Alquier

Crédits photographiques
Pascal Vangysel
Sauf page 28, Anthony Girardi

Couverture

Vestige n°8, 2019, grès engobé et émaillé, h. 25 x 58 x 53 cm.

ISBN 978-2-491917-00-5

Dépôt légal : mars 2020

© 2020 Galerie de l'Ancienne Poste
24 rue Philippe Verger 89130 Toucy
www.galerie-ancienne-poste.com



